

# S. André, apôtre

30 novembre 2020 • Fête

## PREMIÈRE LECTURE Rm 10, 9-18

Frère,  
si de ta bouche, tu affirmes que Jésus est Seigneur,  
si, dans ton cœur, tu crois  
que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts,  
alors tu seras sauvé.

Car c'est avec le cœur que l'on croit  
pour devenir juste,  
c'est avec la bouche que l'on affirme sa foi  
pour parvenir au salut.

En effet, l'Écriture dit :  
*Quiconque met en lui sa foi  
ne connaîtra pas la honte.*

Ainsi, entre les Juifs et les païens,  
il n'y a pas de différence :  
tous ont le même Seigneur,  
généreux envers tous ceux qui l'invoquent.

En effet,  
*quiconque invoquera le nom du Seigneur  
sera sauvé.*

Or, comment l'invoquer,  
si on n'a pas mis sa foi en lui ?  
Comment mettre sa foi en lui,  
si on ne l'a pas entendu ?  
Comment entendre  
si personne ne proclame ?

Comment proclamer  
sans être envoyé ?

Il est écrit :  
*Comme ils sont beaux, les pas des messagers  
qui annoncent les bonnes nouvelles !*

Et pourtant, tous n'ont pas obéi à la Bonne Nouvelle.  
Isaïe demande en effet :

*Qui a cru, Seigneur, en nous entendant parler ?*

Or la foi naît de ce que l'on entend ;  
et ce que l'on entend, c'est la parole du Christ.

Alors, je pose la question :  
n'aurait-on pas entendu ?

Mais si, bien sûr !  
Un psaume le dit :

*Sur toute la terre se répand leur message  
et leurs paroles, jusqu'aux limites du monde.*

– Parole du Seigneur.

## PSAUME Ps 18 (19), 2-3, 4-5ab

**R/ Par toute la terre s'en va leur message.** (cf. Ps 18, 5a)

Les cieux proclament la gloire de Dieu,  
le firmament raconte l'ouvrage de ses mains.

Le jour au jour en livre le récit  
et la nuit à la nuit en donne connaissance.

Pas de paroles dans ce récit,  
pas de voix qui s'entende ;  
mais sur toute la terre en paraît le message  
et la nouvelle, aux limites du monde.

## ÉVANGILE Mt 4, 18-22

**Alléluia. Alléluia.**

Venez à ma suite, dit le Seigneur.  
Je vous ferai pêcheurs d'hommes.

**Alléluia.** (Mt 4, 19)

En ce temps-là,  
comme Jésus marchait le long de la mer de Galilée,  
il vit deux frères,  
Simon, appelé Pierre,  
et son frère André,  
qui jetaient leurs filets dans la mer ;  
car c'étaient des pêcheurs.

Jésus leur dit :  
« Venez à ma suite,  
et je vous ferai pêcheurs d'hommes. »  
Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent.

De là, il avança et il vit deux autres frères,  
Jacques, fils de Zébédée,  
et son frère Jean,  
qui étaient dans la barque avec leur père,  
en train de réparer leurs filets.  
Il les appela.

Aussitôt, laissant leur barque et leur père,  
ils le suivirent.

– Acclamons la Parole de Dieu.

# S. André, apôtre

30 novembre • Homélie

L'appel des premiers disciples rapporté par saint Matthieu suit la toute première prédication de Jésus. L'évangile nous en a gardé quelques mots : « Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche » (Mt 4,17). De suite, Jésus veut partager sa mission avec de simples pêcheurs pour qu'ils deviennent « pêcheurs d'hommes ». Cela nous paraît tout naturel... et pourtant ! Lui qui doit conduire les hommes vers Dieu, voilà qu'il décide de s'associer des « terriens » pour la mission de salut. Les deux premiers sont Pierre et André que Jésus trouve en pleine activité professionnelle. Comme si Jésus leur disait : « J'ai besoin de vous ». Il ne les appelle pas comme pour un « dépannage », mais pour un travail qui va durer et qui désormais occupera toute leur vie. En leur disant : « Venez à ma suite », il leur fait comprendre qu'il sera pour eux un guide et un maître. Physiquement, ils vont le suivre sur les routes de Palestine. Mais « suivre Jésus » c'est beaucoup plus. C'est vivre dans sa proximité et partager sa mission. C'est se rendre disponible, partager sa connaissance de Dieu et du Royaume qui vient. Ils ne devinent pas jusqu'où ce chemin va les conduire.

Leur réponse est une réponse en acte : « Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent ». Cette réaction a de quoi nous étonner. N'ont-ils pas hésité, posé des questions, demandé un délai de réflexion ? Les évangiles ne sont pas des enregistrements des événements du passé. Ils ne s'intéressent guère à la psychologie de leurs personnages et ne gardent que l'essentiel du dialogue : « Aussitôt »... la réponse suit l'invitation. Ce mot souligne sans doute leur détermination. Démarche de générosité et de liberté, sur base d'une confiance accordée au jeune prophète de Galilée que Jean-Baptiste présente volontiers à ses propres disciples : « Voici l'Agneau de Dieu ! ».

La fête de saint André en ce début de l'Avent inaugure le long chemin que les premiers disciples vont parcourir avec le Seigneur. Cette scène est suggestive pour tous ceux qui se préparent à vivre Noël comme la présence discrète de Dieu parmi nous, grâce à son envoyé. Tous les baptisés ne sont-ils pas disciples de Jésus ? Ils peuvent donc entendre son invitation à grandir dans la foi. Nous pouvons entendre cette invitation à partager le travail du maître, pour que nos contemporains sachent « que le Royaume des cieux est tout proche ».

L'Église de Grèce vénère André tout particulièrement, car il aurait été crucifié à Patras, tandis que l'Église de Rome vénère Pierre, crucifié à Rome sous Néron. Les deux frères représentent en quelque sorte l'Orient et l'Occident chrétiens. Une célèbre icône montre l'accolade de Pierre et André, signe de la réconciliation de nos Églises et de leur marche commune vers l'Unité. En 1964, le pape Paul VI s'est rendu à Jérusalem pour y rencontrer le patriarche œcuménique Athénagoras. Tous deux ont échangé le baiser de paix au pays de Jésus, comme pour nous entraîner sur ce même chemin.

**Abbé André Haquin**